

JULIA DE FUNÈS

Le siècle des égarés



Pour en finir
avec ces
identités qui
nous figent

L'Éditions de
Observatoire

Le siècle des égarés

Du même auteur

Ce qui changerait tout sans rien changer, coll. « Et après ? », Éditions de L'Observatoire, 2020.

Le développement (im)personnel, Éditions de L'Observatoire, 2019.

La comédie (in)humaine, avec Nicolas Bouzou, Éditions de L'Observatoire, 2018.

Socrate au pays des process, Flammarion, 2017.

Coup de philo sur les idées reçues, Michel Lafon, 2010.

Julia de Funès

Le siècle des égarés

De l'errance identitaire
au sentiment de soi

ISBN : 979-10-329-1456-4
Dépôt légal : 2022, octobre
© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2022
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

*À mes grands-parents et parents
qui m'ont appris à ne pas faire
d'un nom une identité
mais une exigence.*

Introduction

La quête identitaire ou l'égarement contemporain

Qui suis-je vraiment ? Comment ne pas brimer une partie de moi-même et vivre pleinement ce que je désire ? Quel est mon style ? En ai-je seulement un ? À quel point suis-je le résultat d'une culture, d'une descendance, d'une couleur de peau ou d'un genre ? Ce choix que je fais est-il issu de ma volonté propre ou n'obéit-il qu'à des conventions sociales ou familiales ? Ce rôle que je joue avec certaines personnes m'épuise, comment m'en défaire ? Cette image flatteuse de moi-même que je m'efforce de renvoyer est-ce seulement moi ? Ou puiser la force d'être moi-même pour ne pas passer ma vie à côté de qui je suis ?

Tous ces questionnements ont trait à l'identité et chacun de nous se les pose à un moment donné de son existence. Mais aujourd'hui plus que jamais. L'identité est devenue la valeur cardinale de notre modernité. À l'échelle collective, les communautarismes s'intensifient et les revendications identitaires se crispent. À l'échelle individuelle, le développement personnel étend son marché et la narcissisation du « moi » s'épanche sur les réseaux.

Mais ces polarisations identitaires n'égarent-elles pas les individus en quête d'eux-même davantage qu'elles ne les orientent ? En faisant de l'identité la star de la

cote à la bourse des valeurs, notre siècle se fourvoie. Nous voyons trois raisons à cela.

À l'échelle individuelle, l'identité s'avère la plupart du temps un piège pour soi-même. Ne parvenant pas toujours à nous définir, ne sachant pas vraiment qui nous sommes, anxieux à l'idée d'assumer véritablement notre authenticité, nous empruntons des identités, nous imitons, nous simulons, nous jouons à être. L'identité personnelle se vit alors à travers l'adoption de postures, de places définies, de rôles statués, autant d'archétypes qui nous formatent autant qu'ils nous déguisent. Tentés à l'idée de croire que l'identité nous construit et nous fortifie, force est de constater qu'elle ne fait souvent que nous éloigner de nous-mêmes en nous confinant dans des emplois et des rôles.

À l'échelle collective, il suffit d'un regard pour constater que les dogmatismes identitaires s'exacerbent et que l'universalisme perd de son prestige. Du temps des Lumières, l'universalisme était le chemin vers l'égalité et la liberté, il est désormais devenu, pour certaines communautés, synonyme de déni des différences et de consolidation des injustices. On n'a jamais été aussi loin du temps des Lumières, puisque l'identitosphère s'étend au point de faire des moindres différences des mini-impérialismes, et des particularités des « fiertés ». On n'a jamais été aussi loin du temps des Lumières puisqu'un match entre « universalistes » et « identitaristes », entre ceux qui subsument l'identité sous l'universel et ceux qui relèguent l'universel derrière les particularités identitaires, semble se jouer au profit des dernières.

Enfin, sur le plan théorique, l'identité est un des seuls concepts à être si paradoxalement construit au point de ne mener qu'à des impasses philosophiques.

Rien qu'en ouvrant le dictionnaire au mot « identité », deux acceptions contradictoires le définissent. Signifiant à la fois le même (être identique) et le différent (être spécifique), il est inévitable que toute recherche identitaire porte en elle une contradiction. Toute identité collective qui se forme oscille bien entre l'universalisme qui recherche le même et le communautarisme qui défend le spécifique. Toute identité individuelle qui se forge balance elle-aussi entre l'identification qui vise le même et l'individualisation qui singularise le soi. Par-delà cette contradiction inhérente, le concept, nous le verrons, reste incertain.

Hasardeuse conceptuellement, anti-universaliste collectivement, et parfois factice à titre individuel, l'identité égare plus qu'elle ne guide. Si l'identité est donc à interroger, quelque chose de cette notion semble toutefois résister et ne pas pouvoir se laisser abandonner : le désir d'être soi-même. Alors comment maintenir le sentiment de soi sans identité ? Comment devenir soi-même sans tomber dans le piège identitaire ? Comment trouver, conserver et cultiver sa singularité malgré les postures convenues et les identités admises ? Telles sont les questions à l'origine de ce livre.

L'identité, une poursuite malheureuse

« Le désert croit,
malheur à qui protège le désert. »

Friedrich NIETZSCHE

L'identité, une force qui va

L'exigence permanente de reconnaissance, de respect, de déférence, d'égalitarisme, de parité, de diversité, d'inclusion est le symptôme d'un pays en désir de considération identitaire de plus en plus vif. Si notre société occidentale est aujourd'hui considérée par certains comme discriminatoire, raciste, sexiste, hétéronormative, colonialiste, etc., c'est qu'une quête de reconnaissance identitaire y est invariablement à l'œuvre. Comment l'identité est-elle devenue cette valeur cardinale au point de constituer le motif principal de la plupart des revendications modernes ? Une rapide histoire des idées permet de le comprendre.

Le règne de l'individu

Le xx^e siècle est celui de l'avènement individuel puisque dans les temps précédents il n'existait pas à proprement parler d'individus, au sens de sujets capables de déterminer leurs pensées et leurs actes indépendamment d'un ordre extérieur auquel ils étaient soumis.

Rappelons rapidement que, du temps de l'Antiquité, la métaphysique et la religion étaient censées donner des orientations, sinon des réponses, aux questions existentielles des hommes, que celles-ci portent sur les finalités de l'existence, la mort, la maladie, ou encore le travail. C'est donc par rapport à l'ordre général du monde que la plupart des hommes devaient se situer pour se comprendre et être ce qu'ils avaient à être. Chaque homme étant comme un organe ayant sa fonction propre au sein de l'organisme global qu'est l'univers, réussir sa vie pour Platon ou Aristote revenait à trouver sa place, son *topos*. Une vie réussie était une vie ordonnée s'ajustant parfaitement à l'ordre transcendant.

Du temps des grandes religions, réussir sa vie équivalait à vivre en harmonie avec les commandements divins. C'était l'autorité non plus cosmique mais divine qui faisait figure de principe de référence pour s'orienter dans l'existence et s'accomplir.

Au xviii^e siècle, avec la « disparition » du cosmos puis du divin comme ordres référents d'existence, ce sont les figures de l'idéal humain qui vont venir les supplanter. Les valeurs humanistes (la raison, la science, le progrès, la démocratie, l'égalité, etc.) deviennent dès lors les nouveaux idéaux régulant les actions et les existences.

C'est seulement au xx^e siècle que l'idée d'ordre supérieur s'évanouit au profit de l'immanence individuelle. L'avènement de la démocratie participe du rejet de toute forme d'autorité transcendante et consolide la primauté de l'individu. La démocratie, par laquelle la société est déliée de toute fondation supérieure et extérieure à elle-même, annonce l'autonomie du peuple et des individus qui la constituent. De l'héritage historique on passe à l'historicité : d'un monde déjà construit par un ordre transcendant à un monde de plus en plus à réaliser par l'individu lui-même. Concrètement, nous voyons que la médecine se subjectivise progressivement au point de contrebalancer le dirigisme hospitalier par de l'automédication (homéopathie, techniques douces, parallèles, etc.). Simultanément le sport s'individualise en privilégiant l'entraînement à la carte et le coaching personnalisé. L'éducation, autrefois autoritariste et rigoriste, est devenue permissive, à l'écoute des besoins individuels de l'enfant. Le modernisme en art rompt sans cesse avec les règles classiques de la tradition. L'honneur, la politesse, l'élégance ou la décence et toutes les valeurs relationnelles qui considèrent l'autre comme une finalité sont supplantées par des finalités individualistes : la santé, le culte de soi, l'accomplissement personnel, le bien-être immédiat. Puisque les hommes ont à faire leur histoire, leur rapport au temps est par voie de conséquence moins fidèle à la tradition, au passé ou à tout ordre antérieur, et davantage axé sur le présent et le futur. On mesure chaque jour combien le sens historique est dévalué au profit du « moment présent » et des générations futures. Les valeurs passées étant désaffectées et les œuvres passées étant revisitées sans vergogne (*cancel culture*), le présent et le futur sont d'autant plus investis. La méditation, concentrée

sur le moment présent, et le développement personnel, proposant des recettes immédiates, prennent évidemment le pas sur toute autre forme de savoir et de morale inscrits dans le temps long.

Dans ces conditions d'individuation croissantes, il est logique que les caractéristiques privées telles que l'identité, la race, le genre deviennent les nouveaux enjeux publics.

L'obsession identitaire

Cette individualisation progressive générée par l'effondrement graduel des autorités mène directement à l'effervescence identitaire dont on vit actuellement l'apogée. Si l'individu se retrouve seul face à lui-même, sans autorité transcendante, la question de son identité devient, par voie de conséquence, centrale. Et de fait, nous assistons à l'emprise grandissante de la logique identitaire et à la démultiplication des luttes pour le respect identitaire. Que ce soit sur le plan culturel, sexuel, professionnel, ethnique, politique, la liste des revendications ne cesse de s'allonger et la ferveur identitaire de se renforcer.

Le « il faut » de la morale traditionnelle a cédé la place au « respecte qui je suis ». L'interdit irréfragable, le renoncement à soi-même et le désintéressement pur ont cédé le pas à la permissivité, à l'intérêt personnel et aux égards identitaires les plus complaisants. Il y a moins une éthique de l'autre et de l'empêchement qu'une éthique de l'être-soi et de l'épanouissement. Le temps du sacrifice au nom de plus grand que soi (la patrie, la famille, son prochain) est révolu. Si la moralisation reste présente, la morale (le devoir qui oblige et excède le sujet) n'est plus nulle part. La morale d'hier

sanctifiait l'abnégation individuelle, la moralisation d'aujourd'hui privilégie l'exigence d'actions mesurées et de modération comportementale pour protéger les droits de chacun et les identités de tous. Si la morale pouvait se résumer dans une formule, nous dirions que celle de Camus dans *Le Premier Homme*, « Un homme ça s'empêche¹ », est la plus appropriée. Aujourd'hui, « un individu ça se respecte » semble le mot d'ordre le plus adapté.

Notre obsession identitaire est également manifeste à travers notre rapport à la consommation puisque cette dernière est une forme de singularisation. En inclinant l'individu à choisir en permanence, consommer l'astreint à se façonner et à se distinguer. L'individu devient une combinatoire polymorphe et unique, dont la singularité se situe davantage dans la combinaison qu'il trouve que dans les éléments mêmes de la combinaison qui sont souvent plus conformistes les uns que les autres. La consommation accroît les choix individuels afin que chacun ait le sentiment de composer à la carte son identité.

Le militantisme prend lui-aussi une tournure identitaire. Si hier les luttes militantes s'axaient sur la classe sociale, aujourd'hui la classe sociale s'efface au profit du genre, du sexe, de la race, en un mot de la reconnaissance identitaire. Ce sont moins les conditions sociales qui semblent au cœur des combats actuels que le respect des « fiertés » et des singularités. La victoire de l'individu et la compulsion à l'identité ont triomphé.

1. A. Camus, *Le Premier Homme*, Gallimard, 1994, p. 66.

L'identité, à l'origine de bien des conflits

Cette compulsion est d'autant plus inquiétante que sans prétendre fournir une explication unique aux pires événements de l'histoire bien trop complexes pour se réduire à une seule cause, il apparaît néanmoins que la défense ou l'expansion identitaires sont des composantes non négligeables de bien des conflits familiaux, nationaux ou internationaux. Entre membres d'une même famille, régions d'un pays, ou nations, les conflits ont parfois et même souvent pour origine une revendication identitaire. Il y aurait de nombreux exemples historiques illustrant la complexité souvent tragique des mécanismes identitaires à l'œuvre dans les drames humains. La couleur, la religion, la classe, la langue, la géographie, les territoires, sont tous des marqueurs identitaires ayant conduit aux dérapages les plus meurtriers. La défense ou l'expansion identitaire peuvent facilement pousser les hommes aux extrêmes. S'ils ont le sentiment que face à « eux », « les autres » constituent une menace pour leur ethnie, leur religion, leur territoire, leur nation, en un mot leur identité, tout ce qu'ils peuvent faire pour écarter cette menace leur paraît légitime, jusqu'aux pires exactions.

À l'échelle internationale

Force est de constater que ce ne sont pas des intérêts rationnels qui conduisent les nations à la guerre, mais des passions identitaires. C'est moins pour le cours du pétrole ou celui des matières premières qu'on se bat que pour une identité religieuse, territoriale ou politique.

Combien sont morts pour leur patrie ? pour leur religion ? pour leur territoire ? pour leurs frontières ?

L'Ukraine dont l'identité est depuis des années divisée entre un côté pro-russe et un autre pro-européen se fait actuellement envahir par la Russie, incertaine quant à elle du respect identitaire que l'Otan lui doit. L'Europe se heurte elle aussi depuis des années à une problématique identitaire. Comment concilier le besoin pour chaque pays de persévérer dans son identité et la nécessité de s'harmoniser avec l'ensemble de l'union ? Rester souverain et maître de son pays tout en appartenant à un ensemble plus vaste relève de la problématique identitaire.

À l'échelle nationale

La France rencontre elle aussi un problème identitaire majeur lié à une immigration de plus en plus massive, faisant affluer quantité de personnes n'ayant pas le projet de changer de valeurs pour adopter celles du pays qui les accueille, mais qui revendiquent au contraire celui d'imposer les leurs. Un pays est une nation, une patrie ; l'immigration qui peut mettre en péril ses principes constitue un stress identitaire. Inversement, à permettre et favoriser l'intégration de communautés, celles-ci se sentent parfois en mal de reconnaissance identitaire, comme si l'indifférenciation n'était en somme qu'un déni identitaire. L'indifférenciation comprise hier comme une assimilation est aujourd'hui davantage perçue comme un refus des différences. De telle sorte qu'une série de revendications séparatistes ne semblent plus pouvoir s'interrompre face à un droit dépassé par ses propres principes.

Les mouvements régionalistes sont également des problématiques identitaires à l'échelle d'un pays. Est-ce faute d'une identité nationale suffisamment forte que les régionalismes se renforcent ? Ou les régionalismes renforcent-ils à terme l'identité nationale ? Dans ses expressions les plus abouties, les régionalismes conduisent à des tentatives sécessionnistes. La Catalogne avec l'Espagne, l'Écosse avec le Royaume-Uni, par exemple. En France, l'Alsace, la Bretagne, la Corse sont connues pour entretenir un régionalisme fort, se manifestant notamment par une tentation souverainiste de la population locale. Ces revendications, par souci de valoriser et de défendre une identité au sein d'une même nation (ce qui peut bien sûr être légitime, il ne s'agit pas de critiquer le régionalisme ici), peuvent néanmoins générer des tensions voire des ruptures intranationales entre l'État et les institutions locales.

À l'échelle familiale

À l'échelle de la famille, les lignages représentent eux aussi des foyers identitaires particulièrement enchevêtrés. Les identités y sont sans cesse à prouver, à affirmer ou à étouffer pour ne pas déplaire ou déstabiliser. Un nouvel être arrive et l'échiquier identitaire est à reconstituer. Un être disparaît et les places sont à nouveau dérangées. Un mariage, un divorce et c'est toute l'identité d'une lignée qui se réoriente pour le meilleur ou pour le pire. Entre frères et sœurs, comment s'affirmer, trouver sa juste place ? Le registre des contes et légendes bibliques commence par un fratricide, Caïn tue Abel. L'un est le nomade ; il annonce ceux qu'on regarde d'un mauvais œil : l'étranger, l'autre, le non-identique. L'autre est le sédentaire ; il redoute l'étranger

Table

<i>Introduction. La quête identitaire ou l'égarement contemporain</i>	9
1. L'identité, une poursuite malheureuse	13
L'identité, une force qui va.....	13
L'identité, à l'origine de bien des conflits.....	18
2. Quand l'identité devient idéologie	25
Le nouvel ordre identitaire	25
L'égarement idéologique	30
Soumission progressive.....	39
3. Une aporie conceptuelle	45
Les contradictions de l'identité	45
L'introuvable attribution.....	49
4. Une vie truquée	67
Les archétypes.....	67
Un vol de soi	71

5. Exister pleinement.....	77
Le sentiment de soi.....	77
La rencontre ou le sentiment de l'autre.....	93
Le sentiment de nous, la paix et la liberté.....	104
 <i>Conclusion. Liberté et reconnaissance</i>	 123
Bibliographie.....	127